

Notes du "Bureau Documentaire Belge"

Hillebrand déclare dans son Introduction (pp. 219-251) qu'après comparaison faite de la Belgique avec les autres Etats formés au XIXe siècle, il doit conclure à la réussite de l'expérience belge. Son étude est consacrée à la démonstration de ce jugement.

Un premier succès, dit-il, a été l'excellente adaptation de la Constitution aux particularités du pays. Un deuxième: la neutralité belge. Grâce à la neutralité, la Belgique n'a pas connu les difficultés que le régime parlementaire crée à la politique extérieure des pays où il fonctionne.

Un article du "Journal de Genève" signé par son directeur Georges Wagnières fait un certain bruit et on s'attarde à cet incident au milieu des événements tragiques qui nous préoccupent.

Il recommande de "fermer les oreilles aux cris de douleur", et il ajoute: "Ne pensons qu'à nous-mêmes, et enfin: Regardons cette mêlée d'un cœur indifférent, comme une partie d'échecs".

On remarque à Copenhague que depuis quelques temps les journaux allemands manifestent un réel mécontentement des relations nouées pendant la guerre, par le Danemark avec les Alliés.

con effective la neutralité de son pays, la France se verrait forcée dès le début des hostilités d'occuper la Belgique. Et qu'arriverait-il lors de la propagande révolutionnaire, qui pouvait compromettre la neutralité en abusant? Ne pouvait-elle pas servir de prétexte au voisin de droite ou de gauche pour se mêler aux affaires intérieures de la Belgique, c'est-à-dire violer sa neutralité? Qu'en était-il des lois commerciales du nouvel Etat? N'était-il pas à craindre qu'un accord commercial concernant les chemins de fer n'aboutit à un accord politique avec le grand voisin?

"Aucun éloge n'est assez fort pour les dirigeants de l'Etat belge, leur circonspection, leur adresse, leur dextérité et leurs représentants auprès des cours, étaient dignes de leur gouvernement. Aucune école diplomatique des vieux grands Etats n'a eu, dans cette période de trente ans, des négociateurs qui fussent supérieurs en nombre et en valeur aux jeunes Van de Weyer, Nothomb, Goblet. Dès le début, la neutralité ne fut pas qu'une lettre morte, mais elle fut observée aussi en esprit. Le Roi et les ministres étaient toujours d'accord quand il s'agissait de cette question..."

En 1837, c'est l'offre (repoussée) de la France pour une union douanière, qui devint en 1842 un accord commercial sans signification politique. Quand l'Allemagne voulut associer la Belgique à son union douanière, refus similaire, avec renvoi à l'acte susdit.

(A suivre.)

Grains de Bon Sens.

Un article du "Journal de Genève" signé par son directeur Georges Wagnières fait un certain bruit et on s'attarde à cet incident au milieu des événements tragiques qui nous préoccupent.

Cet article est tout simplement odieux. Il recommande de "fermer les oreilles aux cris de douleur", et il ajoute: "Ne pensons qu'à nous-mêmes, et enfin: Regardons cette mêlée d'un cœur indifférent, comme une partie d'échecs".

Il a un bloc de pierre à la place du cœur, et c'est un journaliste directeur d'un très grand journal! Pouch!

OZIOZ.

Mécontentement Allemand.

On remarque à Copenhague que depuis quelques temps les journaux allemands manifestent un réel mécontentement des relations nouées pendant la guerre, par le Danemark avec les Alliés.

ARRIVANT UN AMI POUR TUER VOS ENNEMIS! JY SUIS DEPUIS 40 ANS — ET N'AI JAMAIS FAILLI — PAS UNE SEULE FOIS! TRADE MARK JO REGISTERED

ATHENEES LOUISIANAISES. (Groupe de l'Alliance Française.) Concours de 1915-1916.

Programme. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours:

1915, 1916 — Comparaison. Les manuscrits seront reçus jusqu'au 15 mars 1916 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur recevra une médaille d'or et un prix de 50 dollars en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent

qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés à l'Athénée Louisianais, 1009 de la Banque Hibernia, Nouvelle-Orléans.

Le secrétaire perpétuel, LIONEL C. DUREL.

La Question des Auxiliaires.

Le groupe des députés de Paris a reçu de nombreuses réclamations émanant de commerçants et d'industriels de la capitale appartenant aux classes anciennes du service auxiliaire, qui, par suite des mesures prises par le

ministre de la guerre, vont se trouver dans l'obligation de fermer leurs ateliers, leurs bureaux ou leurs magasins, au détriment de la vie économique du pays. Le groupe doit délibérer à cet égard et charger un de ses membres d'intervenir à la Tribune de la Chambre.

L. MONROSE ET FILS, Assurances en Général Feu, Tornado, Vie, Accidents. Bureaux 512-13-14 Basine Neumes

Représentant: Atlas Assurance Company, Ltd., de Londres; Commercial Union Assurance Company, de Londres; Commercial Union Fire Insurance Company, de New York; The Employer's Liability Assurance Corporation, Ltd., de Londres, Angleterre.

F. J. BUISSON 2212-11-16 RUE NORD LIBERTE. Tous Travaux dans le Plombage et Chauffage par la Vapeur. Téléphone Hemlock 79.

Le Palais Démontable du Kaiser.

Ceux qui voient passer le Kaiser ne sont pas peu étonnés de le voir habiter un véritable palais démontable, avec tapis, tapisseries, fauteuils pliants, vaisselle plate, fixées à quadruple galets, avec des chevaux toujours sellés et des réseaux de fils téléphoniques tout prêts à être placés.

M. Blanche donne ses impressions dans un article écrit à ce sujet: "S'il dressé dans un parc, le palais démontable, dit M. Blanche (à roues qui glissent sur des rails pour fuir plus vite la menace du biplan), le service d'observation organisera les miroirs où se reflètent les grands oiseaux ennemis, et peut-être deux zeppelins captifs feront bonne garde dans les airs, afin que Wilhelm goûte quelque repos nocturne. De puissants projecteurs promèneront sur les nuages leurs rayons lumineux".

A. CRESSON, PEINTRE ET COLLEUR DE PAPIER PEINTRE-DECORATEUR ET MANEGEUR 515 RUE BOURBON. Phone Main 1927-W. Prix fournis avec plaisir. 10 déc-20 jan.

E. CLAUDEL OPTICIEN 918 RUE DU CANAL Successeur de E. A. Claudel En face de la plus grande Maison Blanche. Près Baronne Pas de Succursale. Vignes de Cour 24 oct-20 jan

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No. 13 Commencé le 2 janvier 1916.

L'Ami de Claudie GRAND ROMAN MODERNE

Par PIERRE BOREL

(Suite.)

Reconnaissez madame. Et la comédienne outrée sortit de la salle à manger, pendant que Mme de Ferraz: — Ne vous dérangez pas, ma fille, fit-elle tranquillement à Anna. Je suis du pays. Je connais le chemin. Et elle exécuta sa sortie, calme, soupirante et se rendant parfaitement compte que si on l'avait, — il fallait bien dire le mot, — mise à la porte, elle n'en venait pas moins de mener à bien la plus diplomatique des entrevues.

sans raison... Vieille insolente! Ma trouvaillle!

— Ah! ils peuvent tous se rassurer, je vais la leur laisser pour compte, ma trouvaillle... Je ne généraliserai aucune de leurs belles... de leurs hautes combinaisons... Je n'empêcherai pas qu'on retape la bicoque.

— Qu'y a-t-il donc? demanda Prémonval tout stupéfait. — Il y a... que c'est encore toi qui au raison, mon vieux camarade. Il ne faut pas s'embarrasser d'un bagage de sentimentalités, de rêveries qui ne feraient qu'encombrer le cœur... et le chemin.

— Donne ton papier. Et toi, Claudie, va dans ma chambre chercher une plume et de l'encre. C'est dans ma papeterie. Va vite, ma chérie.

— La fillette était partie en courant. — Mais... tu es bien nerveuse... — Je suis encore plus pressée de signer.

— Bon, bon... Ce n'est pas moi qui me mettrai en travers. Il est tous jours convenu que Barbis te laisse un mois de répit? — Toi, quand pars-tu? — Tout de suite. Je ne vais pas moisir ici. Je suis venu l'apporter ça, et par la même occasion te dire: Au revoir sous les palmiers.

— Alors, tu seras à Toulon... — Demain... Je prendrai le train du matin... peut-être celui de ce soir... Ça me fera économiser une nuit à l'hôtel... Chose à considérer.

— A quelle heure part-il, ce train-là? — A sept heures et demie.

— Ce n'est pas encore trois heures... Nous avons bien près de quatre heures devant nous... C'est suffisant.

— Pourquoi faire?... demanda tout ébahi le comédien.

— Pour partir ensemble, mon vieux Prémonval, répondit Régine.

— Tu veux... ce soir? — Et ce soir, parfaitement.

— Et les bagages? — Au moins, le métier nous apprend à vite boucler les valises...

— Tu vas descendre me chercher une voiture à Sassenage... On trouve ça à l'hôtel des Caves.

— Très bien.

— Je te donne deux heures. Quand tu reviendras avec ton véhicule, les malles seront faites.

— Les malles... Combien y en a-t-il? — demanda Prémonval, qui ouvrait des yeux ronds... mais qui concluait déjà: on en a vu bien d'autres...

— Trois grandes. Arrange-toi en conséquence. Prends deux voitures s'il le faut. Une pour le bagage, une pour nous. Ton bagage à toi, c'est-il?

— Parti d'Uriage avec moi. Il m'attend à la gare de Grenoble.

— Alors, c'est à la gare que nous irons aussi.

Et comme Claudie revenait: — Ah! ton papier d'abord. Et puis... la date est en blanc, je la mets.

D'une main follement fiévreuse, elle écrivit "premier septembre".

Elle signa en écrasant un paraphe agressif:

— Voilà. Et puis, ça fera cinq cents francs de plus. Parce qu'il s'agit de compter, maintenant, mon camarade. Il faut passer encore un hiver avant d'affronter Paris.

— Avant la gloire, Régine, la fortune, tout ce que je t'ai prêté.

— Et comme nous sommes trois qui aurons les dents longues pendant ce temps-là, en route.

— On ne me verra plus ici demain; et rien ne s'opposera à la félicité de la dame cousue d'or qui se fait aimer pour la forte soume. Une trouvaillle aussi, celle-là!

Et secouant sa tête brune, comme pour en chasser les regrets, l'amitié... l'amour naissant, peut-être...

— File vite, Prémonval. Sois ici dans deux heures. Et nous, Claudie, aux bagages.

— Nous partons?... Pour où? — Je t'expliquerai. Viens vite.

— Et mon grand ami? — Viens donc... puisque je t'expliquerai.

Elles avaient disparu dans la maison, où on entendait Régine appeler.

— Anna! — Le vieux comédien, assez ahuri, mais qui répétait toujours: "Nous en avons vu bien d'autres!" se versa une goutte de fine.

Il choisit, dans la boîte, un cigare qu'il fit craquer — car il était vieux jeu, et il les aimait secs.

— La vieille ne l'a pas tapé, conclut-il, mais j'ai tout lieu de croire qu'elle a donné le coup de lapin au petit dieu qui incite aux bêtises.

— Eh bien! tant mieux. Si ça ne vient pas de Lindor, ça vient, cette fois, de la famille Almaviva. Après ces deux expériences plutôt ratées, Régine ne s'obstinera plus à jouer la série. Toute à l'art, maintenant.

Il se campa sur ses jarrets, prit un pose dont feu Bressant eût envié l'élégance, et, dans la bonne tradition: — Je suis déjà charmé de ce petit mor-

ceau — Et je m'en vais quêrir la voiture illi-

— O Molière... ô Philinte.

Et il enjamba le mur d'appui, pour être aussitôt dans le chemin et pour arriver d'autant plus vite à Sassenage où il trouverait son affaire à l'hôtel des Caves.

— Quand, après le déjeuner, Robert, se levant de table, prit sa canne ferrée et siffla son fox, — sa mère et Antoinette le suivirent d'un regard furtif où il y avait autant de sournoise et triomphante raillerie que la marquise quod'amitié apitoyée chez la jeune fille.

— Anna! — comme bien on pense — était revenue, la veille, leur raconter de point en point son expédition.

— Et, deux heures après, Rosalie avait apparu avec des airs de mystère.

— Madame... la comédienne dénonça.

— Oh! si c'était vrai!... Mais comment pouvez-vous savoir? — On met ses malles sur une grande

carriole. Il y a aussi, à la porte, une voiture bourgeoise, la voiture de l'hôtel des Caves, qui l'attend pour l'em-

mener: — Vous êtes sûre? — Je vais encore y aller voir.

— De loin, Rosalie... de loin... — Et quand la vieille domestique était revenue confirmer la stupéfiante... la miraculeuse nouvelle...

— Cette Anaïs est une femme de ressource et une bonne amie, avait dit la marquise à Antoinette, aussitôt Rosalie disparue à nouveau.

— Naturellement, sur tout cela, pas un mot à Robert. S'il doit apprendre ce qui s'est passé, que ce ne soit pas par nous, qui n'y avons pas été mêlés et qui ignorons ce qu'a cru devoir dire ou faire cette brave, cette excellente Anaïs. Nous ne savons rien.

— Et elle avait ajouté "tu entends?" d'un ton si chargé d'éventuelles menaces que la petite, sans rien ajouter, avait bien vite répondu: — Oui, ma tante.

— De sorte qu'au déjeuner, Antoinette était restée le nez dans son assiette, la marquise avait à peine dé-serré les dents.

— Et Robert, qui était rentré, la veille assez tard, — qui avait dîné seul parce que sa mère n'attendait jamais quand avait sonné l'heure précise de se mettre à table — Robert n'avait guère parlé, lui non plus.

— Il gardait encore la mauvaise humeur de leur explication... de leur ahurdage.

(A continuer.)